

Nice Climat Summit : « Boycotter ne sert à rien »

Nathalie Hilmi, chercheuse à Monaco en économie environnementale, autrice du Giec, est une des intervenantes du Nice Climate Summit qui débute ce jeudi.

Responsable de recherches en économie environnementale au Centre scientifique de Monaco, autrice du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec), le Dr Nathalie Hilmi est aussi membre du Haut conseil pour le climat de la Métropole Nice Côte d'Azur. Elle est une des intervenantes du Nice Climate Summit qu'organisent la Métropole Nice Côte d'Azur et *La Tribune*, demain et vendredi. L'édition de l'an passé, parrainée par un poids lourd des énergies fossiles, avait été marquée par une polémique. Cette année encore, la présence de certains partenaires privés est déjà pointée du doigt... Pas de quoi dissuader cette chercheuse, qui explique les raisons de sa présence au Nice Climate Summit, après celui de New York où elle était en début de semaine.

Pourquoi serez-vous au Nice Climate Summit ?

Il me paraît important de participer à ce sommet dont le thème est le même que celui de la conférence des Nations Unies à Nice en juin 2025 : l'Océan. Mon domaine de prédilection. Mes recherches portent à la fois sur l'impact socio-économique des différents stress subis par les océans, que ce soit par la pollution plastique, l'élévation de la température ou celle du niveau de la mer, mais aussi sur les solutions, qu'elles émanent des décideurs publics ou des acteurs privés.

Quels sont ces impacts concrets du changement climatique ?

Ils sont extrêmement nombreux. C'est toute l'économie de l'eau qui s'en trouve perturbée. En Méditerranée, on sait par exemple qu'avec l'élévation des températures certains poissons vont se déplacer du sud vers le nord. Cela va affecter la pêche. Les pays du sud vont perdre des sources de revenus ou des moyens de subsistance pour leurs populations. De même que l'érosion des côtes va avoir des conséquences sur le

tourisme ou encore sur l'immobilier : ce qui a été construit au bord de la mer est aujourd'hui menacé. Le réchauffement climatique a un coût immédiat. Mais plus on attend et plus la facture sera lourde.

La Méditerranée est un des « hotspots »⁽¹⁾ du réchauffement climatique, a-t-on déjà mesuré la facture environnementale globale à son échelle ?

Il n'y a pas pour l'heure de chiffre global : nous n'avons que des études régionales, voire locales. Or nous sommes tous concernés. Il ne faut pas oublier que la Méditerranée est aussi un « hotspot » de la biodiversité. Si on la perd, on perd aussi, par exemple, l'opportunité de découvrir demain en son sein la base de futurs médicaments. Voilà pourquoi le coût futur de ces bouleversements est extrêmement important.

Au-delà du constat, vous étudiez les solutions. Y en a-t-il ? Les choses sont-elles encore réversibles ?

Je reste optimiste. À force de parler des impacts, les décideurs publics sont, on le voit, de plus en plus intéressés à mettre en

place des solutions environnementales. Notamment pour réduire nos émissions de CO₂. Car c'est la première priorité. Malheureusement, je crains que le seuil de 1,5 °C de réchauffement soit dépassé. Mais avec mes collègues du GIEC, nous pensons que nous pouvons malgré tout encore y revenir. Grâce à des solutions comme le « carbone bleu » que j'étudie et qui existent dans la nature. D'autres sont à inventer...

C'est l'enjeu d'un sommet comme le Nice Climate Summit ?

L'enjeu, c'est sensibiliser. À la fois les décideurs publics et les acteurs privés, mais aussi la société civile. Car la solution viendra du grand public qui peut faire évoluer les choses par la demande, en consommant des produits écologiquement responsables.

Certains partenaires ne seraient pas forcément exemplaires. Cela ne vous dissuade pas d'y participer ?

J'estime qu'il ne faut pas se dispenser de parler à certains acteurs. Je comprends que certains de mes collègues scientifiques

n'y soient pas enclins. Mais en tant qu'économiste, c'est justement ces acteurs privés que je veux convaincre. Je pense avoir les mots et les chiffres pour leur démontrer qu'ils ne seront pas perdants s'ils investissent dans plus de durabilité. La transition écologique porte bien son nom. C'est un chemin que l'on doit prendre tous ensemble, et sans se tromper de voie. Si l'on commence à laisser certains sur le bord de la route on n'y arrivera pas. Boycotter ne sert à rien, il faut au contraire inciter. C'est aussi tout l'enjeu de l'Unoc qui aura lieu en juin.

Recueilli par
ERIC GALLIANO
egalliano@nicematin.fr
1. Point chaud, en anglais.



Le Dr Nathalie Hilmi, chercheuse à Monaco en économie environnementale, autrice du Giec. (DR)

Rémy Bottin, Paul Luneau, Sébastien El Fassi

DESPERATE HOUSEMEN

MDM "Une comédie romantique sur l'homme moderne"

«Une Valeur sûre !» - France Info
«Une vraie réussite» - GQ

Ils ont fait rire 1 million de spectateurs !

COMEDIE DE NICE

DU 03 OCTOBRE AU 17 NOVEMBRE 2024
DU JEUDI AU SAMEDI À 19H30 - DIMANCHE VOIR SITE

RESERVATIONS : WWW.COMEDIEDENICE.COM / 04.93.56.99.74
MAIL : RESA@COMEDIEDENICE.COM / 12 RUE AUGUSTE GAL - 06300 NICE

JOURNÉES ANIMATION

DU 23 AU 28 SEPTEMBRE 2024

Chaque jour
DES OFFRES EXCEPTIONNELLES
sur le stand

nice-matin

NICE VALLEY

Zone Commerciale - Rue Alain Mimoun à NICE